

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Baldassare Galuppi
Le Monde à l'envers

Akadêmia

Françoise Lasserre

Vendredi 15 février 2019 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**



Concert enregistré par **France Musique**

Baldassare Galuppi

Le Monde à l'envers

Sur un livret de **Carlo Goldoni**

Acte I

Acte II

ENTRACTE

Acte II (suite et fin)

Acte III

Akadêmia

Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Françoise Lasserre, direction

Marie Perbost, soprano (Tullia)

Dagmar Šašková, mezzo-soprano (Aurora)

Alice Habellion, contralto (Cintia)

Armelle Marq, soprano (Rinaldino)

Olivier Bergeron, baryton (Graziosino)

David Witczak, baryton (Giacinto)

João Pedro Coelho Cabral, ténor (Ferramonte)

Vincent Tavernier, mise en scène

Claire Niquet, scénographie

Erick Plaza-Cochet, costumes

Carlos Perez, lumières

Marie-Louise Duthoit, assistante à la mise en scène

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 23H50.

Baldassare Galuppi (1706-1785)

Il mondo alla roversa o sia Le donne che comandano [Le Monde à l'envers ou Que les femmes commandent]

Drame burlesque (*dramma bernesco*) en trois actes composé sur un livret de Carlo Goldoni sous le pseudonyme de Polisseno Fegeio.

Création : le 29 janvier 1750, au Teatro San Cassiano de Venise, dans des décors de Domenico Mauro, avec Angela Conti dite la Taccharini (Rinaldino), Agata Sani (Tullia), Serafina Penni (Cintia), Annunciata Manzi (Aurora), Girolamo Piani, virtuoso della Real Capella di Napoli (Giacinto), Giovanni Leonardi (Graziosino) et Anastasio Massa (Ferramonte).

Effectifs : 7 solistes – chœur mixte – 2 hautbois, basson – 2 cors – clavecin – 8 violons, 3 altos, 2 violoncelles, contrebasse – timbales.

Durée : première partie, environ 90 minutes ; seconde partie, environ 90 minutes.

Si Carlo Goldoni (1707-1793) est aujourd'hui célèbre, c'est essentiellement pour avoir été, avec Carlo Gozzi, le plus important auteur dramatique du Settecento. Mais l'on oublie souvent que le créateur de *La locandiera* fut également un influent librettiste d'opéra, dont les vers ont été mis en musique par les plus grands musiciens de son temps : Vivaldi, Gluck, Haydn, Salieri, Traetta, Piccinni, Duni et surtout Baldassare Galuppi. Ce dernier, comme Goldoni, est d'origine vénitienne. Né sur l'île de Burano (d'où son surnom usuel d'Il Buranello), il commence sa carrière comme organiste dans diverses églises de la lagune avant d'intégrer la somptueuse chapelle de la basilique San Marco. Il y gravit tous les échelons hiérarchiques, de simple organiste jusqu'au prestigieux poste de *maestro di capella*, qu'il obtient en 1762. Par ailleurs, il dirige les musiques des deux *ospedali* (les *Mendicanti* et les *Incurabili* : deux institutions accueillant les orphelines et les filles illégitimes de la bonne société vénitienne), et mène simultanément une brillante carrière de compositeur dramatique, qui le fait acclamer tant dans la Sérénissime République qu'à Vienne, Berlin, Londres ou Saint-Petersbourg. À Venise, dès 1740, Galuppi noue une fructueuse collaboration avec Goldoni. Ils créent ensemble pas moins de dix-huit opéras : deux *opere serie*, divers *opere buffe* et, surtout, d'inédites formes

dramatiques de «demi-caractère» comme *Il mondo alla roversa*, représenté pour la première fois le 29 janvier 1750 au Teatro San Cassiano, le plus ancien opéra de Venise (il a même été, à son ouverture en 1637, le premier théâtre lyrique et payant de l'histoire). Dénommé *dramma giocoso*, cet opéra d'un nouveau genre révèle la profonde mutation du goût musical et théâtral au Siècle des Lumières (Mozart et Da Ponte reprendront en 1787 cette désignation pour leur *Don Giovanni*). Goldoni, qui considérait le *dramma per musica* comme un «genre imparfait», a entrepris, dans ses «drames joyeux», une véritable réforme mélodramatique du genre bouffe, comparable à celle que Gluck et son librettiste Calzabigi ont réalisée dans le genre sérieux. Le poète a une conscience aiguë des liens particuliers qui doivent unir musique et livret, comme il le rappelle dans ses *Mémoires*, publiées à Paris en 1787 : «L'Auteur des paroles doit fournir au Musicien les différentes nuances qui forment le clair-obscur de la musique, et prendre garde que deux airs pathétiques ne se succèdent pas ; il faut partager, avec les mêmes précautions, les airs de bravoure, les airs d'action, les airs de demi-caractère, et les menuets et les rondeaux.»

Le librettiste a surtout reconsidéré ses personnages d'opéra, leur insufflant une plus grande profondeur psychologique mais aussi une nouvelle conscience sociale. En témoigne *Il mondo alla roversa* : sous l'apparence d'une fable utopique mêlant intrigues galantes et satire souriante, paré par Galuppi d'une musique séduisante aux riches développements concertants, le livret de Goldoni introduit une véritable critique sociétale (sur la hiérarchie des sexes et des classes) mais aussi politique (sur l'exercice des pouvoirs), aussi visionnaire que réjouissante.

Denis Morrier

Synopsis

Acte I

Les trois protagonistes féminines font une démonstration de pouvoir sur leurs amants-esclaves. Mais elles commencent à douter de leur capacité à maintenir cette dominance encore longtemps. Malgré leur aptitude à manier alternativement autorité et douceur, elles craignent une rébellion du sexe fort. Chacune a sa recette : Tullia adopte une démarche tout en bienveillance, Aurora maintient son amant dans ses rets, Cintia est adepte de la méthode autoritaire. Mais dans ce monde « idéal », la jalousie apparaît quand Aurora tente de mettre la main sur l'Adonis de Cintia...

Acte II

Le concile des femmes est réuni. Tullia met en garde ses compagnes contre les périls que pourraient constituer une excessive tyrannie, l'infidélité et la jalousie. Pour lutter contre leur possible affaiblissement, elle propose de modifier le gouvernement et d'opter pour une monarchie qui établira une règle commune. Toutes opinent, à ceci près que chacune se voit sur le trône ! On vote, mais aucune ne sort gagnante : aucune femme n'accepte d'être soumise à une autre. Dorénavant, elles passent à la manière forte pour s'emparer du pouvoir grâce à la complicité des sujets masculins. Mais voici qu'un bateau accoste, et avec lui un rebelle, Ferramonte, qui s'empresse d'apprendre à tous le danger qu'il y a à devenir sujets des femmes... Et effectivement, Cintia arme son amoureux pour tuer cent femmes... mais devant Aurora, il bat retraite. Aurora tente de dresser son amant au combat, mais celui-ci avoue sa couardise.

Acte III

Conseillés par le machiste Ferramonte, les trois hommes renversent la tendance et obligent les femmes à se soumettre, ce qu'elles font volontiers, prouvant la sincérité de leur amour. « *Le mondo che comanda è il mondo alla roversa che mai non durerà* » (Les femmes aux commandes font un monde à l'envers qui est voué à l'échec).

La fantaisie pour maître mot

Il faut se méfier du texte de Goldoni « déshabillé » de la musique de Galuppi. Plutôt qu'une utopie savante (et un peu froide) à la manière de Marivaux – on pense évidemment à *La Colonie* ou à *L'Île des esclaves* –, *Il mondo alla roversa* est essentiellement une comédie, voire une farce – Goldoni qualifie son œuvre de « burlesque » –, où hommes et femmes sont également épinglés.

Il serait en effet surprenant que l'auteur de *La Veuve rusée* (1748) ou de *La locandiera* (1753), comédies quasi contemporaines du *Mondo alla roversa*, soit soudain devenu le porte-parole de ces « Rustres » qu'il ridiculiserait magistralement en 1760. Goldoni l'explique lui-même : « Lorsque j'écris pour la musique, la dernière chose dont je me préoccupe, c'est de mon point de vue. Je me soucie des interprètes ; je me soucie – beaucoup – du compositeur ; et je me soucie de ce qui est susceptible de plaire au public dans la salle ! »

Avec son opéra bouffe, Goldoni se propose donc d'abord de déclencher le fou rire des spectateurs, et surtout d'offrir à Galuppi un scénario plein « d'effets », des personnages aux caractéristiques surprenantes et des situations propices à la mise en musique.

C'est précisément à l'écoute de la partition que se manifeste le caractère allègre, loufoque et truculent de l'œuvre. Surtout, surtout, donc, ne nous hâtons pas trop d'extraire une forte morale de la farce – ce qui ne veut pas dire que cette « extravagance » ne contient pas quelques saines leçons pour chacun des deux sexes...

Voilà donc la difficulté : trouver le registre exact dans lequel l'ouvrage résonnera avec justesse. Puisque la fantaisie semble le maître mot du *Mondo alla roverso*, renversons à notre tour la réalité du monde, et donnons-nous les moyens de parcourir « cul par-dessus tête » cette mystérieuse île des antipodes où Goldoni et Galuppi placent leur action.

Rêvons. Que toute cette histoire invraisemblable soit le rêve (ou le cauchemar !) d'un des personnages de l'intrigue, que l'on verra dès

l'ouverture, après s'être endormi tranquillement auprès de son conjoint, prendre le large sur un lit devenu bateau, pour aborder aux rivages de l'empire des Femmes...

Un point reste cependant à résoudre : sera-ce le songe de l'épouse – ou de l'époux ? Et au réveil, que décidera-t-elle (il) de faire ?

Vincent Tavernier

L'édition de la partition a été réalisée par Michele Geremia – Coproduction Akadèmia, Opéra de Reims et Opéra Grand Avignon – Ce projet reçoit le soutien de la Région Grand Est.

— LE COMPOSITEUR —

Baldassare Galuppi

Quand Galuppi, dit Il Buranello car né à Burano, offre au public vénitien *Il mondo alla roversa*, il a déjà derrière lui une longue expérience. Depuis l'âge de 16 ans, il produit des *opere serie* pour Venise et Londres, de la musique religieuse pour l'*ospedale dei Mendicanti* puis pour San Marco. Mais sa rencontre avec Goldoni va faire de lui le compositeur qui va développer

le genre de l'*opera buffa*. Ses compositions remportent un énorme succès public à travers toute l'Italie mais également à travers l'Europe. Son style vocal montre un grand attachement au texte, qui demeure toujours clairement intelligible. L'harmonie, le rythme, l'orchestration et des idées musicales parfois surprenantes contribuent à renforcer les caractères proposés par Goldoni.

— LES INTERPRÈTES —

Marie Perbost

Marie Perbost se forme à la Maîtrise de Radio France puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) auprès d'Alain Buet, Cécile De Boever et Anne Le Bozec. Elle est membre de l'Académie de l'Opéra de Paris durant la saison 2017-2018 et Jeune Talent du Festival de Salzbourg 2018. Elle s'illustre également à l'opéra dans les rôles de Blanche de la Force (*Dialogues des carmélites*, Poulenc), Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart) et Despina (*Così fan tutte*, Mozart), Elisetta (*Le Mariage secret*, Cimarosa), La Jeune Femme (*Reigen*, Philippe Boesmans) ou

Marzelline (*Fidelio*, Beethoven). Elle est récompensée d'un Dioraphte Award à l'International Vocal Competition de 's-Hertogenbosch 2018 et du prix du Centre français de promotion lyrique au Concours d'opéra Grand Avignon. Marie Perbost est Révélation lyrique de l'Adami 2016 et nommée aux Victoires de la musique classique 2018 dans la catégorie Révélation artiste lyrique. De grands chefs d'orchestre lui confient des parties solistes, parmi lesquels Emmanuelle Haïm, Hervé Niquet ou Lionel Sow. Elle est également invitée en tant que soliste dans des salles et festivals prestigieux (Festival

de Salzbourg, Philharmonie de Paris, La Folle Journée de Nantes, Festival de Froville, Chapelle royale de Versailles, Festival du Périgord Noir, Festival de la Vézère, Festival Pablo Casals...). Également engagée dans la création contemporaine, Marie Perbost est membre fondateur et soprano solo de l'Ensemble 101, un collectif de théâtre musical contemporain *a cappella* qui crée et joue ses propres œuvres. L'ensemble a remporté de nombreuses récompenses et est en résidence à la Villa Arson à Nice jusqu'en 2019. Marie Perbost est bénéficiaire des bourses de la Fondation l'Or du Rhin (Fondation de France), de la Fondation Meyer et de la Fondation Kriegelstein.

Dagmar Šašková

Née en République tchèque, Dagmar Šašková commence ses études de musique et de chant au Conservatoire national de musique de Brno. En 2008, elle obtient son diplôme de chant baroque au Centre de musique baroque de Versailles. Actuellement, elle se produit avec des ensembles baroques comme Akadêmia, Il Festino, La Fenice, Le Concert Brisé, Le Poème Harmonique, Vedado Musica, La Rêveuse, Musica Florea et La Simphonie du Marais. Elle a incarné les rôles d'Apollo (*Terpsicore*, Haendel), Melanto (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, Monteverdi), le rôle-titre de *Didon et Énée* de Purcell, La Musica

et La Messagiera (*Orfeo*, Monteverdi), Doris Olimpia et Zaïde (*L'Europe galante*, Campra).

Alice Habellion

Alice Habellion est diplômée des conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris en clavecin et de Lyon en chant. Elle chante au sein de nombreux ensembles, dont Le Concert Spirituel, Les Arts Florissants, Akadêmia, Concerto Soave ou Pygmalion. On a pu l'entendre comme soliste sous la direction d'Hervé Niquet, de Jean-Claude Casadesu ou d'Arie van Beek, dans des œuvres de Reger, Beethoven, Mendelssohn, puis à l'Opéra de Dijon dans le rôle de Giove (*La Pellegrina*), au Théâtre de Calais dans le rôle-titre de *Eliogabalo* de Cavalli, puis dans le rôle de La Magicienne (*Didon et Énée*, Purcell).

Armelle Marq

Après une hypokhâgne, une licence d'anglais et un master d'administration culturelle, Armelle Marq décide de se consacrer au chant. Elle étudie alors à Paris avec Caroline Pelon puis Valérie Millot. Amoureuse de la musique sous toutes ses formes, elle complète sa formation lyrique avec Isabelle Poulenard et Stéphane Fuget en chant baroque, après avoir obtenu un DEM d'interprétation baroque avec Noémi Rime au Conservatoire à rayonnement régional de Tours. Elle est également diplômée

en lied et mélodie française, qu'elle a étudiés avec Françoise Tillard, et est lauréate des Paris Frivoles 2016. Armelle Marq étudie par ailleurs avec de grands chanteurs et pédagogues tels que Sara Mingardo, Valérie Guillorit, Léa Sarfati, Alain Buet, Paul Agnew, Claire Lefilliâtre, Regina Werner, Catherine Wyn-Rogers, Donna Brown, Hélène Delavault... Elle se produit au sein de diverses formations, dans des répertoires allant de la musique ancienne au contemporain, en soliste ou en ensemble, avec Le Concert Spirituel, Cappella Mediterranea, Il Concerto Romano, La Tempête, Les Paladins, Akadêmia, Consonance, l'ensemble Hope, Vox Cantoris, Les Frivolités Parisiennes, etc. À l'opéra, elle incarne les rôles de Blanche (*Dialogues des carmélites*, Poulenc), Berenice (*Il Tito*, Cesti), Diana et Giove (*La Calisto*, Cavalli), Elisetta (*Le Mariage secret*, Cimarosa), Médée (*Médée et Jason*, Salomon), Emma (*Là-Haut*, Yvain), Julia (*Passionnément*, Messenger) et Babet (*Le Farfadet*, Adam). Elle sera cette saison Orfeo (*Orfeo*, Rossi) et Didon (*Didon et Énée*, Purcell).

Olivier Bergeron

Olivier Bergeron est originaire de Montréal. Suite à sa formation au Conservatoire de musique de Montréal ainsi qu'à l'École normale de musique de Paris, il intègre l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco sous la direction de David Stern et de Jay Bernfeld, à Paris.

Lors de la saison 2017-2018, il chante le rôle-titre de *La morte d'Orfeo* de Landi au Festival de Royaumont sous la direction de Christophe Rousset avec Les Talens Lyriques, qu'il retrouve au Festival de Menton pour interpréter *La Sorcière (Didon et Énée)*, Purcell). Avec Opera Fuoco, il chante Riff (*West Side Story*, Bernstein) et Il Poeta (*Prima la musica e poi le parole*, Salieri). Parmi ses projets, citons des concerts avec Fuoco e Cenere au Festival de Froville ainsi qu'une nouvelle production de *Die stumme Serenade* (Korngold) avec Opera Fuoco. Passionné par le récital, il fera ses débuts au Wigmore Hall lors de la saison 2018-2019. Olivier Bergeron reçoit le précieux soutien de la Fondation Jeunesses musicales Canada et est le récipiendaire du prix Choquette-Symcox 2018. Il est également lauréat de la Fondation Royaumont, boursier de l'Art Song Foundation of Canada et de l'École normale de musique de Paris.

David Witczak

David Witczak commence sa formation de chanteur au Centre de musique baroque de Versailles avant d'intégrer le Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam, où il étudie avec Valérie Guillorit et David Wilson-Johnson. De retour en France, il se perfectionne avec la soprano Anna-Maria Bondi. Sa passion pour la musique ancienne l'amène à interpréter des œuvres majeures du

répertoire en tant que soliste, telle la *Passion selon saint Matthieu* ou des cantates de Bach, le *Magnificat* de C.P.E. Bach, la *Krönungsmesse* et la *Große Messe* de Mozart, *Mors Saülis* et *Jonathæ* ainsi que des motets de Charpentier, *Die sieben Worte Jesu Christi am Kreuz* de Schutz ou encore les *Grands Motets* de Mondonville. Attiré par la musique de chambre, il travaille avec des ensembles comme Le Concert Spirituel, l'Ensemble Marguerite Louise, les Solistes XXI, Cappella Pratensis. Sur scène, son répertoire comprend Masetto (*Don Giovanni*, Mozart), Pluto (*Orpheus*, Telemann), Shaunard (*La Bohème*, Puccini), Fiorello (*Le Barbier de Séville*, Rossini), Alessio (*La Somnambule*, Bellini), Coviello (*L'Egisto*, Mazzocchi-Marazzoli), Curio et Achille (*Jules César*, Haendel), Ben (*Le Téléphone*, Menotti).

João Pedro Coelho Cabral

João Pedro Cabral fait ses études au Conservatoire national de Lisbonne puis au Vlaamse Operastudio. De 2011 à 2014, il fait partie de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, où il interprète les rôles de Contino Belfiore (*La finta giardiniera*, Mozart), Gernando (*L'isola disabitata*, Haydn), Ecclitico (*Il mondo della luna*, Haydn), Don Ottavio (*Don Giovanni*, Mozart) et encore San Giovanni dans une version mise en scène de *La resurrezione* de Haendel. Il chante également dans une série de concerts consacrés

à Rameau avec Les Folies Françaises, et enregistre le disque *Rameau chez M^{me} de Pompadour* (NoMadMusic). Il chante les rôles de Maese Pedro (*Le Retable de maître Pierre*, Falla), Lindoro (*L'Algerino in Italia*, Joris Blanckaer), Charles Edwards et Cosmetics Merchant (*Candide*, Bernstein), Son e Visconti (*Elle est moi und töte mich*, Joris Blanckaert), Bruhlmann (*Werther*, Massenet), Renaud (*Armide*, Lully), L'Instituteur, Le Chien et Le Moustique (*La Petite Renarde rusée*, Janáček), *The Fairy Queen* de Purcell, Ernesto (*Il mondo della luna*, Avondano), Pong (*Turandot*, Puccini), La Thèière, Le Petit Vieillard et La Rainette (*L'Enfant et les Sortilèges*, Ravel). Cette saison, il interprète entre autres Tapioca (*L'Étoile*, Chabrier) au Théâtre national de São Carlos. Il a travaillé avec des chefs tels que João Paulo Santos, Joana Carneiro, Guillaume Tourniaire, Iñaki Encina Oyón, Filip Rathé, Patrick Cohen-Akenine, Domenico Longo, Paul Agnew et Michel Plasson.

Vincent Tavernier

Vincent Tavernier a réalisé plus de cent productions, pour les scènes et dans les genres les plus variés. Il a prouvé sa prédilection pour le théâtre baroque, et plus particulièrement pour Molière, dont il a monté dix comédies et comédies-ballets. De très nombreuses réalisations scéniques illustrent son goût pour l'opéra et le théâtre musical. Il a ainsi collaboré entre autres avec Hervé

Niquet, Nicolas Chalvain, Hugo Reyne, Paul Agnew, Benjamin Lévy, François Lazarevitch, Claire Marchand, Jérôme Corréas ou Toni Ramon avec la Maîtrise de Radio France. Créateur en 1989 des Malins Plaisirs à Montreuil-sur-Mer, Vincent Tavernier y a développé une programmation consacrée à l'opéra, au théâtre et à la musique « dans le goût français ». La compagnie produit et diffuse ses mises en scène, et développe un festival d'été à Montreuil-sur-Mer (Les Malins Plaisirs) ainsi qu'un festival d'hiver au Touquet (Les Nuits baroques). Il a par ailleurs répondu à plusieurs commandes de livrets et d'adaptations, et s'est également produit en tant que récitant. Il développe une collaboration artistique plus spécifique avec la chorégraphe baroque Marie-Geneviève Massé. Commencée par *Don Quichotte chez la duchesse* de Boismortier, elle s'est poursuivie avec *Les Fâcheux* (Molière), *L'Amour médecin* (Molière-Lully), *Le Ballet de l'amour malade* (Lully) et *Le Ballet des arts* (Lully), *Renaud*, *Armide*, *Jason* et *Médée* (Opéra royal de Versailles et Opéra Comique) et *Dà sola*. Au cours des cinq dernières années, il a mis en scène *La Belle Hélène* (Offenbach) à l'Opéra suisse de Bienne et à l'Opéra de Rennes, pour lequel il avait monté *Le Petit Ramoneur* de Britten en 2016. Pour l'Opéra d'Avignon et l'Opéra royal de Versailles, il a réalisé *Tancredi* de Campra en 2014. En 2015, il a monté

Le guitarero d'Halévy (Les Frivolités Parisiennes) et *Le miroir* de Cagliostro (Festival baroque de Pontoise). Avec Les Malins Plaisirs, il a réalisé depuis 2012 *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Médecin volant*, *Les Fourberies de Scapin* et *La Jalousie du Barbouillé* (Molière), *Les Comédies en proverbes* (Carmontelle), *La Foire Saint-Germain* (Regnard), *L'illusion comique* (Corneille) et *Arlequin poli par l'amour* (Marivaux). Il a créé, en janvier 2017, *Les Amants magnifiques* (Molière-Lully), qui associe sa compagnie au Concert Spirituel d'Hervé Niquet et à l'Éventail de Marie-Geneviève Massé. Il a présenté *Le Médecin malgré lui* (Molière-Gounod) à l'Opéra de Rennes, *Baptiste ou l'Opéra des farceurs* à Versailles et à Trappes (mai 2018) et *L'Europe galante* (Campra) au Festival de Potsdam en juin 2018, *La Puce à l'oreille* (Feydeau) avec Les Malins Plaisirs en août 2018, *San Giovanni Battista* (Stradella) à Angers Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes en novembre 2018. Il prépare *David et Jonathas* (Charpentier) pour le Centre de musique baroque de Versailles et les opéras d'Avignon et de Versailles pour avril 2020.

Françoise Lasserre

Après des études de mathématiques, Françoise Lasserre entreprend une formation musicale incluant, outre le traverso, analyse, écriture et direction d'orchestre à l'École normale de Paris

(cours de Pierre Dervaux). Le hasard lui permet à la fois de travailler avec Michel Corboz, pour qui elle prépare des chœurs amateurs, et de faire partie des quelques chanteurs réunis par Philippe Herreweghe pour fonder La Chapelle Royale. Ces rencontres vont modifier son parcours, lui faisant placer la musique ancienne au centre de son activité musicale. En 1986, Françoise Lasserre crée Akadêmia. Avec cet ensemble réunissant chanteurs et instrumentistes, elle donne de nombreux concerts tant en France qu'à l'étranger, et réalise seize enregistrements dans un répertoire allant de Palestrina à la famille Bach, avec une prédilection pour Monteverdi et Schütz. De nombreuses récompenses sont venues saluer ce travail : premier prix du Concours Palestrina en 1994, plusieurs *ffff* de Télérama, Diapasons d'or... Depuis 2012, elle s'attache à développer la musique occidentale en Inde. Deux approches guident son travail : confrontation des cultures classiques indiennes et européennes, formation vocale et instrumentale de jeunes indiens à la musique baroque. Ainsi naissent les spectacles *Orfeo Crossing the Ganges*, *Viva Vivaldi*, *Tales of the Night*, *Songs of Love*. En 2018, elle crée le concours de chant *Voices of India* au National Centre for Performing Arts (NCPA) de Mumbai, avec la participation d'un jury international.

Akadêmia

Créé en 1986, Akadêmia est un ensemble baroque instrumental et vocal au projet artistique singulier. Son nom, emprunté au jardin platonicien, témoigne de l'ancrage humaniste de la démarche artistique menée par Françoise Lasserre. Son répertoire est centré sur les œuvres vocales et instrumentales majeures des XVII^e et XVIII^e siècles. Au-delà de l'exigence de la recherche et du respect des sources musicales, indispensables à une certaine « authenticité », l'activité de l'ensemble se développe suivant trois axes : découverte de répertoires rares (*Il mondo alla roversa* de Galuppi en 2019), relecture de chefs-d'œuvre de la musique baroque (*Messe en si mineur* de Bach en 2018) et inscription de la musique baroque dans le monde contemporain au moyen de ponts entre les disciplines et les cultures (*Bhakti* en 2019). Ces dernières années, cette ambition s'est illustrée avec la littérature par la commande de deux poèmes dramatiques à Jean-Pierre Siméon, à l'origine de deux créations : *Histoire d'Orphée – la mort n'est que la mort si l'amour lui survit* (2010) et *Passion – Ils me cloueront sur le bois*, (2014, Festival de La Chaise-Dieu). Cette démarche, avec la danse, a donné lieu aux chorégraphies *Altro Canto* de Jean-Christophe Maillot et *Mea Culpa* de Sidi Larbi Cherkaoui. Et en 2013, Akadêmia crée *Orfeo*

par-delà le Gange, donné à la Cité de la musique en 2013 et repris en 2016, associant l'œuvre de Monteverdi avec la musique et la danse indiennes classiques. Comme en témoignent ses nombreuses actions de médiation culturelle et pédagogique en Champagne-Ardenne, Akadêmia est fortement engagé auprès des publics pour faire découvrir les œuvres et auprès des jeunes professionnels pour accompagner leurs débuts. Depuis 2017, Akadêmia s'associe à un collègue rémois situé en zone d'éducation prioritaire pour produire avec les jeunes élèves des spectacles chantés et mis en scène autour de thématiques citoyennes : l'altérité, l'égalité hommes-femmes. À noter, la riche production discographique largement saluée par les critiques : seize enregistrements, consacrés à Palestrina, Monteverdi, Landi, Cavalli, Schütz et à la famille Bach.

L'Ensemble Akadêmia est en résidence à Reims. Il est soutenu par la Drac Grand Est, la Région Grand Est et le Département de la Marne. Akadêmia reçoit également le soutien de Champagne Boizel, FCN et l'Hôtel de la Paix.

Violons

Flavio Losco
Stéphanie Pfister
Isabelle Lucas
Olivier Briand

Patricia Bonnefoy
Valérie Robert
Clémence Schaming
Bernadette Charbonnier

Altos

Jose Navarro
Jean-Pierre Garcia
Samantha Montgomery

Violoncelles

Étienne Mangot
Emilia Gliozzi

Contrebasse

Marie-Amélie Clément

Hautbois

Jon Olaberria
Yanina Yacubsohn

Basson

Nicolas André

Cors

Édouard Guittet
Nina Daigremont

Timbales

Clément Losco

Clavecin

Laurent Stewart

Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Le Chœur de l'Opéra Grand Avignon est composé de vingt artistes. Il est placé sous la direction d'Aurore Marchand, avec pour pianiste Maya Berdieva et pour pianiste répétitrice Florence Goyon-Pogemberg. Le large éventail des styles abordés exige des chanteurs une technique musicale, vocale et chorale complète et particulièrement souple. Le Chœur de l'Opéra Grand Avignon participe à la réalisation de l'ensemble de la saison lyrique – opéras et opérettes – et à un certain nombre de concerts lyriques et de chœurs, et sont appelés à se produire dans d'autres maisons d'opéra, dans le cadre de coproductions ou à titre de chœur invité. En 2014, il participe au *Dernier Jour d'un condamné* de David Alagna et avec Roberto Alagna, qui donne lieu à l'enregistrement d'un DVD (Deutsches Grammophon). Au programme de cette saison sont inscrits *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, *La Bohème* de Puccini, *Il mondo alla roversa* de Galuppi, *Mamzelle Nitouche* de Hervé, *Les Saltimbanques* de Ganne, *L'Élixir d'amour* de Donizetti, des concerts de chœurs et des concerts de musique sacrée. Le Chœur de l'Opéra Grand Avignon participera en juillet 2019 au Festival d'Avignon et se produira en août aux Chorégies d'Orange dans *Don Giovanni* de Mozart.

Sopranos

Marie Simoneau
Isabelle Monpert
Runpu Wang
Béatrice Mezrich
Julie Mauchamp
Vanina Merinis

Altos

Ségolène Bolard
Solenne Aubrun
Wiebke Nolting
Isabelle Guillaume

Ténors

Julien Desplantes
Patrice Laulan
Gentin Ngjela
Cyril Héritier

Basses

Jean-François Baron
Saeid Alkhouri
Pascal Canitrot
Thibault Jullien